

CIRA.

L'ANTI-MYTHES

**MAIS
CONCRETEMENT,
QU'EST-CE QUE
VOUS
PROPOSEZ ?**



N°10

1F

RAPPORT DU BUREAU POLITIQUE DE L'ANTI-MYTHES

(présenté à la réunion publique du 12.3.75)

Toute organisation politique assoit son pouvoir sur la société ou sur ses propres membres grâce à la négation de l'histoire. Soit par une censure pure et simple de faits qui mettent en cause la cohérence d'un programme, soit par cette censure plus subtile qu'est l'intégration de tous les faits dans un système total.

Il est évident que la censure complète devient de moins en moins praticable, même s'il existe encore des exemples fameux comme celui d'une directive chinoise datant des années 60, interdisant explicitement d'écrire l'histoire du Parti Communiste Chinois, directive d'ailleurs toujours appliquée (Simon Leys, Ombres chinoises, p. 140). Le cas le plus fréquent est celui de la mystification, de la distortion historique.

Il ne s'agit pas de faire une épistémologie de la science historique, de dénoncer les erreurs, de restituer ce qui est refoulé par les historiographies officielles; nous laissons cette tâche, par exemple, à la revue "Le peuple français". Ce qui nous intéresse avant tout, c'est de montrer comment l'histoire fait peur; non seulement comment tout savoir objectif, toute théorie fût-elle critique, se fonde sur un refus de l'histoire, mais surtout comment tout savoir objectif est articulé à la conquête ou à la défense d'un pouvoir.

Il n'existe pas ainsi, pour nous, de théorie de la Révolution, qui puisse être réellement opératoire. La relation soi-disant dialectique entre la théorie et la pratique se heurte à l'existence d'éléments contingents, imprévisibles, qui rendent plus que suspectes les prétentions des politiciens à maîtriser le sens de l'histoire. Un rien, par exemple, peut servir de détonateur. C'est la représentation d'un opéra à Bruxelles en 1830; une

canné d'étudiant qui tombe d'un balcon dans la fosse d'orchestre à Munich en 1848; en 1905 à Téhéran, la bastonnade infligée par les autorités à quelques marchands; ou un incident: l'interdiction faite aux filles et aux garçons d'une résidence universitaire de se rendre visite dans leurs chambres, comme à Nanterre en 1968.

De même, lorsqu'elles se trouvent confrontées à des événements qu'elles n'avaient pas prévus, les organisations politiques voient leur existence remise en question: soit elles éclatent de l'intérieur, comme l'UJCM en 1968, soit elles ne survivent que comme curiosités zoologiques, comme la 4^e Internationale, dont Trotzki disait dans Le Programme de transition qu'elle était la seule organisation à pouvoir résoudre "la crise de la direction du prolétariat".

Et pourtant, malgré tous ces déboires, les théoriciens de la Révolution refusent de devenir des consciences malheureuses. Ils font preuve d'un optimisme désarmant, pour la seule raison que si la course pour le pouvoir a fait des hécatombes chez les bureaucrates, certains sont néanmoins parvenus à leurs fins. La théorie révolutionnaire connaît alors des développements "théoriques" étonnants: Lénine, après Cronstadt, enrichit la théorie marxiste d'un nouveau concept scientifique, celui de "pouvoir personnel". Il dit, au 9^e Congrès du PC (b): "La démocratie socialiste soviétique n'est nullement en contradiction avec le pouvoir personnel et la dictature; la volonté d'une classe est parfois réalisée par un dictateur, qui parfois fait à lui seul davantage et est souvent plus nécessaire" (Lénine, Oeuvres complètes, t. 30, p. 489). Et au 3^e Congrès des syndicats de Russie: "Le pouvoir dictatorial et la direction personnelle ne sont pas en contradiction avec la démocratie socialiste" (Idem, t. 30, p. 517). On pourrait continuer avec les apports théoriques de Staline, de Brejnev (avec la théorie de

la souveraineté limitée, qui a servi à justifier l'intervention des "camarades" russes en Tchécoslovaquie), de Mao (avec la théorie de la contradiction au nom de laquelle fut écrasée la commune de Shanghai en 1967).

Les dirigeants des organisations politiques vivent pour une part de la méconnaissance de l'histoire de leurs militants. Mais ils vivent surtout de la volonté de méconnaître cette histoire, de réduire comme ils le disent l'importance d'évènements comme l'écrasement de la commune de Cronstadt, des ouvriers hongrois, polonais, tchèques, chinois, au nom des impératifs stratégiques de la Révolution, au nom de la Science du Secondaire et du Principal.

Cette science de la Révolution est étrangement proche de la science de la Révélation dont parle Roland Barthes, à propos de St Ignace de Loyola et des Jésuites: par la répétition des exercices, l'Union tente de se réaliser avec la volonté de l'Eternel; de la même manière, par la répétition des rituels "pédagogiques" du meeting, de la diff de tracts, de la manif, l'union ("dialectique"!) tente de se réaliser entre l'avant-garde éclairée et la volonté potentielle de Révolution des masses.

Dans les deux cas, le fantasme de la Révolution et le fantasme de la Révélation, toute différence est niée, toute contradiction résolue avant même d'être posée. Comme le dit Marx, l'humanité ne se pose que les questions qu'elle peut résoudre! Et si, parfois, elle se pose des questions dont elle n'entrevoit pas aussitôt la résolution, on se charge de la remettre vite fait dans le droit chemin; car, comme chacun sait, "la Révolution n'est pas un diner de gala"!

Il arrive parfois que les "révolutionnaires" se heurtent à des obstacles "épistémologiques"; qu'ils se heurtent non seulement à des dissidents ou à des spontanéistes ultra-gauchistes, mais aussi à la réalité,

aux ouvriers eux-mêmes, qui, mauvais élèves, ne cadrent pas avec la représentation que le Parti se donnait d'eux; qu'ils se trouvent confrontés à des événements démentiels, à des prolétaires-marsupilani. Ainsi, "à New Delhi en 1966, des centaines de millions de paysans indiens affamés et de citadins très pauvres participèrent à la plus grande et la plus militante des manifestations que la ville ait jamais connue. Des quartiers entiers de la ville furent occupés; ils attaquèrent la police, brûlèrent des voitures et des bus. Le but de cette action massive n'était pas toutefois de protester contre le système social qui maintient l'immense masse du peuple dans un état de pauvreté permanente. C'était pour dénoncer une certaine loi qui permettait de tuer une vache dans certaines conditions spécifiques" (brochure de ICO, L'irrationnel en politique). Autre exemple rapporté par Libération (du 20 juin 1974), celui des ouvriers de Gestelec qui utilisent les ordinateurs de l'entreprise pour faire des horoscopes et les vendre, comme les Lip vendaient des montres!

De l'extrême-gauche classique à l'ultra-gauche conseilliste, on se dépêche de réduire ces faits, de les rapporter à l'aliénation des esprits, au conditionnement, au monopole des moyens d'information du pouvoir. Bref, on gomme la réalité, et, de fait, la tentation est grande, même pour ceux qui dénoncent l'écrasement des ouvriers de Cronstadt et des autres.

ICO, qu'on ne peut pas soupçonner de collusion avec les bureaucrates, parle ainsi de "manque de conscience de classe du prolétariat" (brochure citée, p. 18), comme s'il existait des critères objectifs et universels de conscience de classe et comme s'il devait y avoir un impératif catégorique, perché on ne sait où, auquel la réalité devrait se soumettre.

Nous préférons être des rebelles sans cause, peut-être comme le disent les militants éclairés de Révolution, dans un texte fameux, parce que nous

sommes des petits-bourgeois, mais surtout parce que toute cause masque et annonce son contraire. Avoir une cause ne peut mener à terme qu'à une vision bureaucratique de l'histoire, qu'à ne voir dans la réalité qu'un jeu de l'oie où les dirigeants révolutionnaires paient leurs erreurs de trois cases en arrière et où les progrès de la conscience de classe se comptent point par point, électeur par électeur, ou guerillero responsable par guerillero responsable.

Ceci dit, si toute science de la Révolution est suspecte, toute lecture de la réalité sociale qui se voudrait scientifique ne l'est pas moins. A la fois il est impossible de ne rien dire sur ce contre quoi nous nous battons, sur le sol où nous vivons, et en même temps ce que nous pouvons dire ne peut rester qu'à l'état d'esquisse, d'approximation. Marx dit dans *Le Capital*: "Dans la théorie, nous admettons que les lois régissant la production capitaliste se développent en toute rigueur. Dans la réalité, l'approximation seule existe" (t. 6, éd. Sociales, p. 191). En fait, si un tel écart existe, que vaut la théorie, surtout si, par la suite, elle doit aider à la transformation de la société?

Les dangers d'une telle situation sont concrétisés dans l'élaboration et surtout dans l'utilisation après Marx de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit ou encore de la loi "mathématique" (*Le Capital*, t. I, p. 210) qui sert à mesurer le degré d'exploitation de la force de travail. Marx utilise des postulats qui nient complètement l'existence d'une lutte de classes, d'une résistance de l'ouvrier. Il écrit ainsi: "Nous partirons de l'hypothèse que la productivité du travail reste constante" (t. 6, p. 69). Il explique encore, dans la formule $P = \frac{t'}{t} \times f \times n$ (Profit = surtravail divisé par travail, multiplié par la force de travail, multiplié par le nombre d'ouvriers), que la force

moyenne de travail pour un ouvrier ne peut varier qu'en fonction du développement technologique, que c'est le patron qui fait varier t' et f , en développant son capital constant, et rien de plus. On pourrait s'étendre longuement sur ce point, déjà abordé par Castoriadis dans ses derniers textes et dans son entretien avec l'APL-Basse Normandie (cette référence ne signifiant nullement que nous soyons d'accord avec l'ensemble de sa problématique). On pourrait également citer la célèbre contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production, le soi-disant élargissement de la production sans élargissement correspondant de la consommation (Lénine, cité dans *Le Capital*, éd. Sociales, t. 5, p. 203), l'arrêt des forces productives du Programme de transition de Trotzki, l'économie de l'apocalypse de Rosa Luxembourg, les programmations bureaucratiques de Charles Bettelheim, etc.

Mais il ne s'agit pas de faire une nouvelle critique de l'économie politique. Il s'agit plutôt de dénoncer la facilité avec laquelle toute analyse marxiste de la réalité sociale renvoie au registre de l'économie, de l'infra-structure, alors même qu'elle montre son incapacité à dire quoi que ce soit de cohérent à ce niveau. Le recours à l'économie est la recherche de points d'encrage pour une réalité politique que l'on a souvent du mal à cerner. C'est une arme supplémentaire dans la chasse à l'irrationnel; c'est tirer sur tout ce qui bouge, figer l'histoire.

Dès lors, il se peut très bien que, comme le dit Baudrillard, une révolution ait eu lieu dans le mode de production capitaliste sans que l'on s'en soit aperçu, que l'on en soit à un stade monopolistique complètement nouveau et radicalement différent du stade concurrentiel du capitalisme analysé par Marx. Nous devons avouer, au risque de passer pour des imbéciles, que ce type d'analyse ne nous préoccupe pas beaucoup,

et que nous ne pensons pas y trouver de réponse aux questions que nous pose la réalité sociale, en particulier à la question du pouvoir.

Cette dernière question est à peu près la seule qui nous interesse. Non seulement, comme le dit un célèbre humoriste chinois, "il faut mettre la politique au poste de commandement", mais surtout, il faut mettre la question de la politique au poste de commandement. Il ne suffit pas de poser le problème du pouvoir d'une oligarchie particulière, des 200 familles en France ou des 60 familles aux Etats-Unis. Les vraies questions sont celles:

I. du quadrillage de la réalité sociale, pas toujours explicable par le seul renvoi aux intérêts économiques d'une classe;

2. de la survie de ce quadrillage, indépendamment de tous les bouleversements sociaux qualifiés de révolutionnaires. En d'autres termes, pourquoi l'histoire n'est-elle faite que de la substitution d'un pouvoir à un autre, et pourquoi en même temps les postulants au pouvoir ne sont efficaces qu'à la condition de recourir au fantasme de la société sans classe, sans pouvoir?

Comment Lénine, qui, en 1917, propose pour réviser le programme de son parti:

- "la liberté illimitée de conscience, de parole, de presse, de réunion, de grève, d'association",

- la suppression de l'usage obligatoire de la langue officielle,

- "l'élection par le peuple des juges, des fonctionnaires civils, des chefs militaires et leur révocation à tout moment",

- "l'élection des instituteurs directement par la population" (oeuvres complètes, t. 24, p. 485 sq.),

comment ce même Lénine en est-il arrivé à écraser l'opposition ouvrière, la commune de Cronstadt, à encourager Staline, et surtout à être le grand prêtre

du régime le plus totalitaire, le plus démagogique et le plus contre-révolutionnaire qui ait jamais été? Comment ceux qui n'ont que leurs chaînes à perdre, sont ceux-là même qui s'en donnent des encore plus solides? Enfin, sommes-nous certains que notre croyance en une révolution authentique, pure, saine, qui aboutirait à une société transparente à elle-même, ne relève pas du fantasme millénariste?

En fait, nous ne pouvons nous battre que pour nos fossoyeurs, précisément parce que nous ne voulons pas nous battre pour être les fossoyeurs des autres. Comme il n'existe pas d'angélisme en politique, nous savons qu'il ne restera pas grand'chose de notre action, si ce n'est le désir sans cesse croissant un peu partout de rejeter toute forme d'oppression et d'exploitation, de demander l'impossible parce que précisément c'est impossible. Ni le bulletin de l'Anti-mythes, ni les actions menées parallèlement à ce bulletin ne sont par conséquent justifiables politiquement ou théoriquement.

Désir de savoir, désir de détruire et désir tout court, telles sont les trois mamelles d'un monstre même pas foutu de savoir où il met les pieds: l'Anti-mythes!

Contre le régime anti-populaire de chômage et de misère!

Contre la réification spectaculaire marchande!

Contre la gorillification des groupuscules!

Contre la génération spontanée!

L ' A N T I - M Y T H E S

O U

L A M O R T !